

résultat d'une action sympathique de l'utérus, déterminée par une lésion physique ou physiologique de cet organe. Comme dans les aphonies de ce genre dont nous avons donné plusieurs observations dans notre traité des *Maladies des organes vocaux*, le larynx se trouve presque toujours dans un état parfait d'intégrité. Ce n'est que par la connaissance des sympathies utérines, que l'on peut soupçonner et découvrir la cause et le véritable siège du mal. Pour établir un bon diagnostic, dans tous ces cas difficiles, il est donc indispensable de connaître les liaisons presque constantes qu'ont certaines douleurs avec les maladies de la matrice. Sans la connaissance des irradiations sympathiques de cet organe, on est exposé à ne combattre que des symptômes, et non la maladie qui les produit ; et souvent, malgré tous les efforts de la thérapeutique, on laisse s'aggraver une affection qui se trouve bientôt au-dessus des ressources de l'art.

Les sympathies et la connexion qui existent entre l'utérus et tous les autres organes peuvent être rendues assez évidentes par les phénomènes suivants.

1° Avec les mamelles : nous allons le prouver par la coïncidence prononcée que l'on remarque à la puberté, dans leur accroissement, le développement des organes génitaux et la première apparition des règles.

Personne n'ignore que la titillation et la succion du mamelon par l'enfant, excitent souvent une sen-

sation plus ou moins voluptueuse vers les organes de la génération. *Hippocrate* a signalé le premier que les mamelles s'affaissent chez les femmes enceintes, quand le fœtus est mort, ou pendant une hémorrhagie utérine, et que la suppression des règles et les lochies, ou la dilatation de la matrice par une môle, un polype, des hydatides, ou tout autre corps étranger dont l'expulsion a lieu par des contractions utérines, déterminent une sécrétion laiteuse et une véritable fièvre de lait, comme après un accouchement naturel.

Les femmes qui nourrissent, et dont le lait coule abondamment, sont rarement réglées, ont peu de lochies, et ne sont presque jamais sujettes à un écoulement muqueux par les parties sexuelles, tandis que celles dont on supprime le lait, et qui ne remplissent qu'à demi leurs devoirs de mère, sont exposées aux fleurs blanches et à des évacuations abondantes des lochies et du flux menstruel.

2° Les sympathies de l'utérus avec l'estomac, sont assez prouvées par les dégoûts, les appétits bizarres, les nausées, les vomissements et certaines affections hystériques que l'on remarque chez les femmes enceintes, et chez celles qui sont mal réglées ou qui ont une maladie quelconque siégeant sur la matrice.

L'influence de cet organe sur l'estomac a été reconnue par presque tous les auteurs, notamment par *Rega*, lorsqu'il dit dans sa brillante dissertation de *Sympathia*, p. 137 : *Ergo si ab utero laborante*

plura stomacho contingant incommoda, non est dubitandum quin ventriculo patiente, pati debeat et uterus.

Les sympathies actives de la matrice sur l'estomac dans l'état de grossesse disparaissent ordinairement vers la moitié du temps de la gestation, parce que cet organe est plus occupé de lui-même et n'a plus autant d'excès d'activité à répandre sur tous les autres.

3° La sympathie avec le cerveau est aussi on ne peut plus évidente. Ne voit-on pas des femmes enceintes perdre la mémoire ou l'avoir plus étendue, avoir l'imagination plus vive ou quelquefois moins d'intelligence, présenter quelques symptômes de rage, vouloir mordre certaines personnes qu'elles affectionnent, commettre un homicide, devenir folles, maniaques, cruelles, voleuses, etc., etc. ? N'a-t-on pas souvent observé qu'un violent accès de colère ou de jalousie, une frayeur subite, une impression vive, ont arrêté le flux des règles ou des lochies et suspendu la sécrétion du lait ou du moins changé la nature de ce liquide; tandis qu'on voit couler plus abondamment les fleurs blanches chez les personnes qui éprouvent quelques contrariétés ou qui sont en proie à des chagrins violents.

4° La cessation d'un catarrhe utérin et l'apparition d'un catarrhe pulmonaire; souvent la disparition de ce dernier occasionée par la présence de l'autre; la dyspnée, les syncopes, les palpitations, les

oppressions, les crachements de sang, et enfin une foule d'autres phénomènes de ce genre que l'on remarque pendant la grossesse et pendant l'existence de presque toutes les affections de l'utérus, prouvent suffisamment la connexion intime qui existe entre ce viscère et les organes pulmonaires.

Le changement de la voix, lors de la puberté et de la cessation des règles, les aphonies, et les dysphonies qui ont lieu quelquefois pendant la grossesse ou une affection utérine; la sensation qu'éprouvent souvent les organes sexuels de la femme lorsqu'un enfant, ou encore mieux une personne qui lui inspire de l'amour, lui donne un baiser sur les lèvres, ou touche seulement une partie quelconque de son corps; le trouble des digestions, les borborygmes, les coliques, les céphalalgies, les maux de dents, les tintements d'oreilles, et autres symptômes qui surviennent aux diverses époques de la gestation; la tuméfaction du ventre avant la menstruation, les vomissements spontanés et tous les phénomènes nerveux qui ont lieu après la rupture de la matrice ou une opération faite sur cet organe; la cessation d'un catarrhe rebelle de ce viscère due à l'application d'un vésicatoire ou d'un cautère au bras; la suppression d'une hémorrhagie utérine ou du flux menstruel, ayant lieu après l'application d'un sinapisme ou d'une ventouse sous les seins, ou l'immersion des mains ou des pieds dans l'eau froide; l'énergie que l'on donne

à la matrice pendant l'accouchement par l'inspiration de l'acide acétique, par les frictions avec des liqueurs alcooliques ou l'application de corps froids sur le ventre, et enfin une foule d'autres phénomènes physiologiques et pathologiques, forment un groupe de preuves capables d'établir la réalité des sympathies et des connexions qui existent entre la matrice et tous les autres organes (1). Ce qui démontre l'exactitude de ces deux aphorismes de *Vanhelmont*: *Propter solum uterum, mulier est id quod est..... femina omnem bis patitur morbum.*

Vouloir expliquer ici les causes de la grande influence de l'utérus sur toute l'économie serait s'engager dans un dédale d'hypothèses plus faciles à imaginer qu'à soutenir. Toutes les recherches que l'on ferait à cet égard ne tendraient certainement qu'à

(1) Ceux de nos lecteurs qui voudront de plus grands développements et des aperçus curieux sur la sensibilité de la matrice feront bien de consulter les travaux de *Haller*, de *Walter*, de *W. Hunter*, et surtout l'important ouvrage de *Frédéric Tiedemann*, publié à Heidelberg en 1822, sous le titre de *Tabulæ nervorum uteri*, in-folio. Cet auteur a cherché à démontrer anatomiquement les connexions manifestes des nerfs utérins, avec les grands appareils nerveux ganglionnaires et encéphaliques, afin d'expliquer les irradiations sympathiques et les *consensus* divers qui se font remarquer, soit pendant la menstruation, la conception, la grossesse, l'accouchement, la lactation, soit dans les lésions physiques et vitales de l'utérus, les affections hystériques, et toutes les incommodités auxquelles les femmes sont exposées.

prouver encore davantage, que l'homme cherchera toujours en vain à soulever complètement le voile qui recouvre les secrets impénétrables de la nature.

CHAPITRE III.

Exploration des organes sexuels de la femme, au moyen du toucher, et du *speculum uteri*.

DU TOUCHER VAGINAL.

Ce n'est pas une chose aussi facile qu'on pourrait d'abord le croire que de pratiquer le toucher; et ce n'est même qu'après une longue pratique ou après s'être exercé souvent sur le cadavre et sur des personnes vivantes, qu'on peut acquérir l'habitude nécessaire pour bien apprécier avec le doigt, les différentes lésions siégeant sur les organes génitaux internes de la femme.

Comme la plupart des auteurs modernes et les traités généraux de chirurgie les plus estimés gardent un silence presque complet sur ce point le plus important du diagnostic des maladies des organes génitaux de la femme, nous pensons qu'il ne sera pas déplacé d'indiquer ici les règles du toucher et les différentes manières de pratiquer cette opération.

La vessie et le rectum étant préalablement vidées, la malade doit être couchée en travers sur le bord de son lit, et avoir un coussin sous la tête, de telle